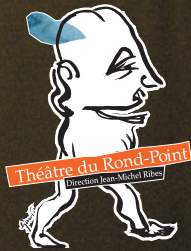


RODRIGO GARCÍA

Versus

18 - 22 NOVEMBRE 2009

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition



RODRIGO GARCÍA

Versus

Spectacle en espagnol surtitré en français
Durée : 2h

Une proposition de **Rodrigo García**
Avec Patricia Alvarez, David Carpio, Amelia Diaz, Ruben Escamilla, Juan Oriente, Nuria Lloansi, David Pino, Daniel Romero, Victor Vallejo, Isabel Ojeda
Lumière, Carlos Marquerie
Son, Marc Romagosa
Costumes, Belen Montoliu
Animation, Cristina Busto
Vidéo, Ramon Diago
Bande son, Chiquita y Chatarra, David Pino, David Carpio
Direction technique, Roberto Cafaggini
Chargés de production, Monica Cofiño, Mariate Garcia, Diego Lamas
Photographe, Christian Berthelot

Équipe technique Théâtre du Rond-Point :
Régie lumière, Rémi Vander Heym, Stéphane Serre
Régie son, Samuel Gutman
Régie plateau, Antoine Gianforcaro
Habililleuses, Gwénaëlle Noal, Céline Frecon

Production Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales (SECC) avec la participation de Laboral teatro, Gobierno del Principado de Asturias



Coréalisation Théâtre du Rond-Point ;
Festival d'Automne à Paris

Rodrigo García

au Festival d'Automne à Paris :

2007 : *Arrojad mis cenizas sobre Mickey (Et balancez mes cendres sur Mickey)* (Théâtre du Rond-Point)

2003 : *Jardineria Humana (Jardinage humain)* (Théâtre de la Cité internationale) ; *Compré una pala en Ikea para cavar mi tumba (J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe)* (Théâtre de la Cité internationale / Théâtre de la Ville)

2002 : *After Sun* (Théâtre de la Cité internationale / Théâtre de la Ville)

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris



Théâtre du Rond-Point

Réservation : 01 44 95 98 21
www.theatredurondpoint.fr

Festival d'Automne à Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

“Tout comme Dieu, les autres n'existent pas”

Entretien avec Rodrigo García

Pourquoi ce titre, *Versus* ?

Il s'agit de combattre. Combattre depuis l'intérieur du système. C'est un combat philosophique et poétique financé par l'argent public. À mes débuts, pendant dix ans, je finançais moi-même mes créations. Par la suite et jusqu'à maintenant, j'ai fait appel à de l'argent public, à des subventions, comme tant d'autres artistes. C'est pour cette raison qu'à l'origine, mon théâtre était plus poétique et plus abstrait – ce que j'ai fait de 1989 à 2000 et que le public français ne connaît pas. Je n'avais de comptes à rendre à personne. Par la suite mon théâtre est devenu plus accessible. Mais, aujourd'hui, je crois que je me suis trompé. Peut-être était-ce beaucoup plus efficace sur le plan de l'action politique de fouiller dans le poétique et l'obscur. En fin de compte c'est ça qui manque à la société actuelle, de l'audace et de l'incertitude, du mystère et de la poésie.

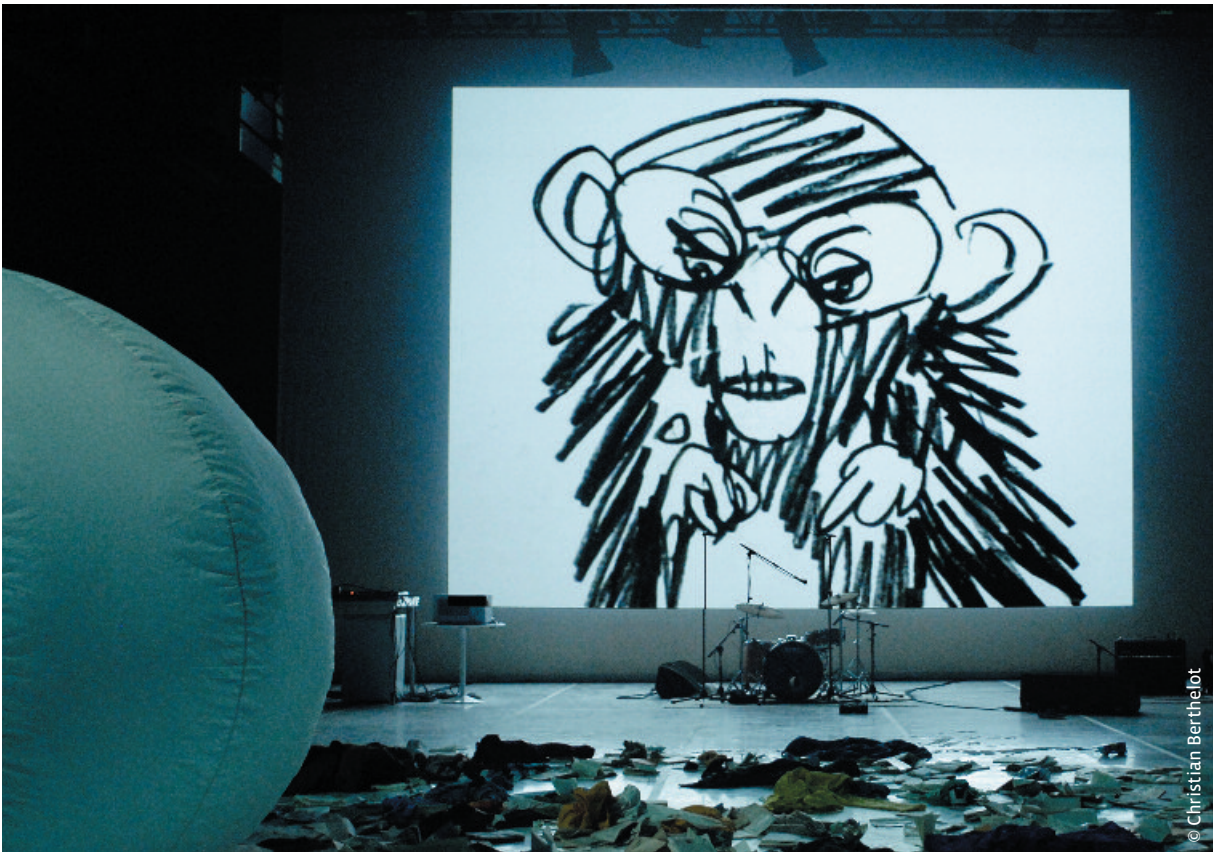
Justement au début du spectacle, il est dit que chacun doit exprimer à voix haute et fortement ce qu'il pense ou ce dont il rêve sans jamais avoir osé le faire ou le dire. Mais il est dit aussi qu'au fond une œuvre théâtrale devrait cacher les choses, ne pas les dévoiler et ne jamais exprimer nos sentiments. De quel côté de ces deux tendances penche votre théâtre ? Quelle stratégie met-il en place face à cette contradiction, cette tension ?

Cette tension accompagne toujours ou, en tout cas, devrait toujours accompagner chacun de nos actes. Que devons-nous faire : jouer, dire ce que nous pensons, rester en retrait ou prendre parti ? À moins que toute action, tout effort soit vide, soit inutile ? Est-ce que nous parlons pour améliorer quelque chose ou seulement pour qu'on nous écoute ? Parler et jouer sur une scène se résument-ils

alors à un acte simplement égocentrique consistant à s'affirmer ? Pourtant nous sommes des êtres humains ! Et nous croyons à la dialectique ! Mais s'agit-il là véritablement de dialectique ? Il me semble qu'on parle beaucoup trop et que cela ne produit que très peu d'améliorations dans la vie quotidienne. On parle beaucoup au Parlement, au Sénat, au supermarché, dans les théâtres... mais rien ne s'améliore dans la vie quotidienne. Peut-être parce que l'on parle sous la bannière du consensus et de la modération ; deux idées que j'abhorre avec celle de bonne éducation, qui est sans aucun doute la pire de toutes.

Jamais vous n'avez parlé autant que dans *Versus* de l'amour et de la mort. Il s'agit certes de thèmes évidents, mais en même temps difficiles à traiter. D'où vient tout d'un coup cette nécessité de parler ainsi de l'amour et de la mort ?

L'âge, peut-être. J'ai 45 ans. En réalité je suis plus jeune que lorsque j'avais 18 ans ! Quand j'avais 18 ans, j'avais le cerveau d'un homme de 70 ans ! Il n'y a sans doute pas de thème plus tripatouillé que l'amour : dans les chansons, dans la mauvaise littérature, dans les navets de cinéma... Alors pourquoi ne pas parler d'amour d'un point de vue à la fois nihiliste et plein d'espoir ? Nous avons tendance à mettre à la place de Dieu... les autres. Après quoi nous nous rendons compte que, tout comme Dieu, les autres n'existent pas. Et nous sommes déçus. Nous pensons que les autres n'existent pas, du moins à la façon dont nous aimerions qu'ils existent. Chaque individu existe pour lui-même. Croire que quelqu'un va nous consacrer une minute de sa vie de manière désintéressée est un idéal dangereux. Cela conduit à la déception. Et de là au suicide.



© Christian Berthelot

La mort et la vie apparaissent de différentes manières dans *Versus*. Il y a l'image du fœtus au début, et cette actrice qui était enceinte à la création. Il commence donc avec la vie, mais tout du long, la mort ne cesse d'intervenir. Effectivement, dans *Versus*, je parle de vivre et de mourir de la façon la plus claire. À la fin du spectacle intervient même un professionnel dont le métier est de «maquiller» les morts. Avec la mort, l'homme devient un objet. Cet objet va se désintégrer. Il continue à être, même si cela signifie être mort. Mais nous savons qu'il n'est plus (il est mort). Et pourtant il a encore dans son corps mort la mémoire et les traces de l'être, qui sont terrifiantes.

À présent la comédienne n'est plus enceinte. Elle est toujours dans le spectacle ?

Oui, maintenant elle est maman et elle en est très heureuse. Elle s'est lancée dans ce projet sans savoir qu'elle était enceinte. Quand elle m'a demandé si elle devait se retirer du projet, je l'ai priée

de n'en rien faire. Maintenant l'œuvre va changer. C'est très bien, car les œuvres sont vivantes tout comme nous.

On parle depuis plusieurs mois de la crise financière et économique. Or votre théâtre est connu pour sa critique acerbe et profondément ironique de notre société de consommation. Que pensez-vous de cette crise ?

En effet, j'ai toujours tenté de heurter ces gens qui peuvent être des victimes de la crise actuelle. Des gens comme moi. Leurs vies continuent et ne m'intéressent pas ; parce qu'ils continuent d'avoir des échappatoires et à trouver de quoi subsister. Si la crise c'est ne plus aller au restaurant chaque semaine ou ne pas pouvoir s'acheter une nouvelle voiture, cela ne m'intéresse pas. Ceux qui m'intéressent, ce sont les autres, c'est-à-dire ceux qui depuis toujours se font baiser la gueule. Ceux-là ne souffrent pas de la crise, ceux-là se font niquer toute leur vie durant.

Propos recueillis par Hugues le Tanneur

Rodrigo García

Né en 1964, Rodrigo García passe son enfance et son adolescence dans le quartier populaire d'Yparraguirre de Grand Bourg, banlieue de Buenos Aires (Argentine). Il travaille comme maraîcher, boucher, coursier et concepteur en agence de publicité, occupations qu'il abandonne pour se consacrer au théâtre.

Résidant en Espagne à Madrid puis dans les Asturies, il produit ses œuvres au Théâtre Pradillo de Madrid, au Théâtre National de Bretagne, au Festival d'Avignon, à la Biennale de Venise, au Festival d'Automne à Paris et à la Scène Nationale de Bonlieu à Annecy... Ses créations ont été présentées en Afrique, en Amérique latine, en Europe, en Amérique du Nord et en Asie.

En 2009, il reçoit le «Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales». Aujourd'hui, il vit et travaille à la fois dans les Asturies (Espagne) et à Salvador de Bahia (Brésil).

MAIRIE DE PARIS 

Bibliothèque Forney 22 sept 2009

Quàrez 2 janv 2010

1 rue du Figuier Paris 4e
mardi / samedi 13h / 19h

affiches

